

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LOU PESCADOU

NICE - CANNES - GRASSE

N° 219 – mars 2022
prix indicatif : 2 €

Chapelle de la Visitation
17, place Sainte-Claire
06 300 Nice

14, avenue François Tuby
06150 Cannes-La Bocca

Chapelle Saint-Louis
4, avenue Chiris
06130 Grasse

04 93 85 32 44

Souviens-toi que tu es poussière

Souviens-toi que tu es poussière, et que tu redeviendras poussière (Ge 3, 19). Ces terribles paroles de mort, prononcées par Dieu-même à Adam pécheur, l'Église s'en fera l'écho pour chacun d'entre nous, sous peu de jours. Du même geste, elle nous marquera le front avec des cendres, symbole de destruction par excellence. Ainsi s'ouvrira, en ce mercredi des Cendres, la période solennelle du Carême.

Saisir l'importance de ces cérémonies réclame peut-être de revenir à la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe, entêtées en de si graves péchés. Venu constater les effets de la justice divine, Abraham n'y vit que fumée et cendres (Gn 19, 28). Dès lors, les cendres évoquèrent le juste châtement de Dieu réservé aux péchés des hommes. Assumées volontairement, elles en devinrent bien vite un geste de pénitence. Se couvrir de cendres signifiait reconnaître avoir offensé la justice divine, et donc reconnaître son péché dans le regret et la confusion. Ainsi firent les contemporains de Judith (Jd 9, 1) et d'Esther (Es 4, 1 et 3), ou encore les compagnons d'armes de Juda Macchabée (1 Mc 3, 47 et 4, 39). David lui-même, le pécheur repris par Nathan (2 S 12, 7), mêlait de la cendre à son pain (Ps 101, 10), tandis que le roi de Ninive s'assit sur la cendre pour obtenir la divine miséricorde (Jo 3, 6).

S'associer ainsi à la cendre signifie donc reconnaître son péché, et reconnaître combien il offense Dieu et est injuste à son endroit. C'est encore exprimer publiquement sa volonté de le réparer, de châtier soi-même son péché, afin d'implorer la miséricorde de Dieu en lieu et

place de sa justice. En ce sens, oui, le Carême nous tourne vers nos fautes passées, principalement celles de l'année écoulée, pour les réparer par la prière et la pénitence, par l'aumône et le jeûne. Une telle pénitence ne pourra être qu'agréée de Dieu, parce qu'elle est associée aux mérites de la Passion du Christ, laquelle couronne le Carême.

Si donc notre pénitence obtiendra la miséricorde de Dieu, pourquoi donc ces paroles de mort prononcées sur nous alors que nous recevrons ces cendres ? Certes, héritiers d'Adam, nous avons, nous aussi, besoin de cette leçon d'humilité. La considération habituelle du néant de cette vie nous éviterait d'ailleurs bien des fautes... Mais il y a plus. Ces mots nous rappellent qu'en nous, quelque chose doit mourir. L'alternative est simple : soit nous faisons mourir en nous les œuvres de la chair – le péché –, soit nous mourons avec elles, et ce pour la vie éternelle ! Saint Paul l'a suffisamment dit, en des formules lapidaires : *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres de la chair, alors vous vivrez* (Ro 8, 13). Tout le chapitre huit de cette épître aux Romains serait à relire... Ainsi donc, si le Carême est un temps de pénitence pour nos fautes passées, il est encore un temps de réforme de soi, destiné à se libérer des mauvais penchants encore présents. Certes, cela ne se fait pas sans combats ; mais saint Pierre nous encourage : *Le Christ a souffert dans sa chair, armez-vous de cette pensée* (1 P 4, 1).

À tous, bon et saint Carême,

Abbé P. de LA ROCQUE

Via crucis (4) – Jésus rencontre sa très sainte Mère

Depuis le début de la vie publique de Jésus, Marie s'était tenue à l'écart, pour faire place à la nouvelle famille de Jésus, celle de ses disciples. Qui en effet sont ses frères, ses sœurs, sa mère, sinon ceux qui accomplissent la volonté de Dieu (Mt 12, 50) ? Devant ces liens spirituels mystérieux mais ô combien plus forts que ceux du sang, Marie s'était effacée. Car l'annonce de l'Évangile, elle en avait bénéficié dès l'aurore du Salut. Il lui avait été dit : *Voici, tu vas concevoir et enfanter un fils... Il sera grand... le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père* (Lc 1, 31s). Elle avait aussi entendu, au temple, les paroles

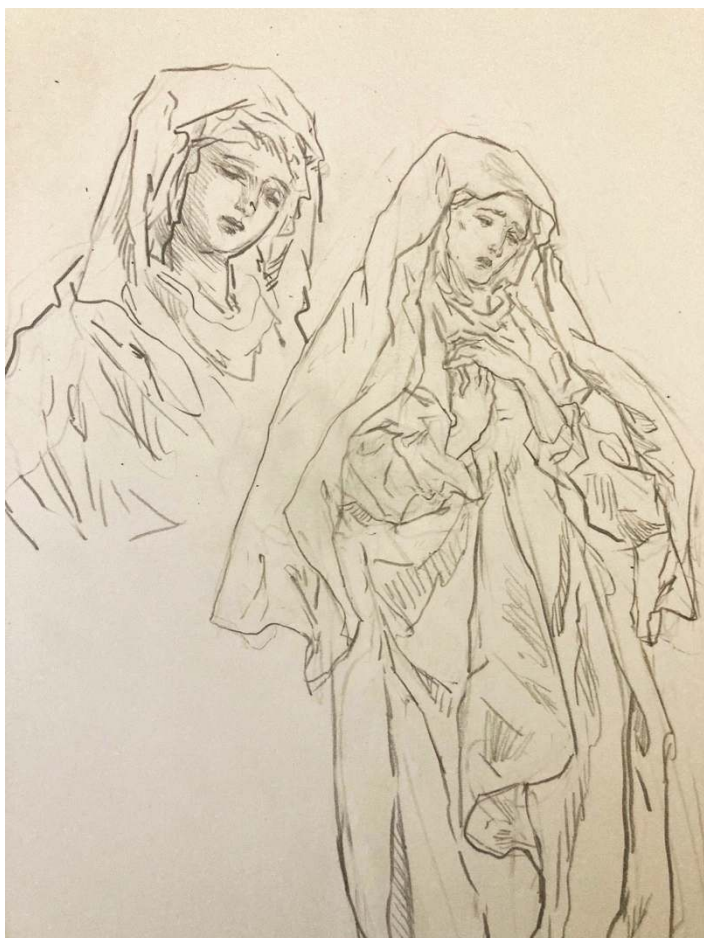
prononcées par Siméon : *Voici qu'il est placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contradiction*. Et le saint vieillard avait ajouté : *Et toi aussi, un glaive à double tranchant te transpercera le cœur*. De même qu'Adam eut Ève pour auxiliaire de son premier péché, ainsi Jésus, le nouvel Adam, voulait avoir Marie, nouvelle Ève, comme auxiliaire pour racheter l'humanité : *Et toi aussi, un glaive à double tranchant te transpercera le cœur*. La voici donc, aujourd'hui, aux côtés de Jésus, sur le chemin douloureux du calvaire.

douleurs de l'enfer m'ont environnée (Ps 17, 5). Mais dans son cœur, Marie a conservé la parole que l'ange lui avait dite quand tout avait commencé : *Sois sans crainte, Marie* (Lc 1, 30). Les disciples se sont enfuis, elle non. Elle est là, avec son courage et sa fidélité, avec sa foi qui résiste dans l'obscurité : *Heureuse, toi qui as cru* (Lc 1, 45).

En ce regard de foi qui soutient son effroi, une autre parole prophétique, tel un rai de lumière, jaillit en son esprit : *Maltraité, il s'humilie ; comme un agneau conduit à l'abattoir, il n'ouvre pas la bouche* (Is 53, 7). Alors, tout à coup, le silence de son Fils l'envahit tout entière ; la foule n'est plus rien, le bruit n'existe plus, il n'y a plus que Jésus ; Jésus et elle.

Certes, maltraité par les hommes et conduit à l'abattoir, Jésus lui fait partager son opprobre. Nombre de regards haineux et méprisants la dévisagent, s'interrogeant sur cette femme qui a enfanté un tel monstre d'humanité. Si autrefois, de la foule qui suivait Jésus, une voie s'était exclamée : *Heureuses les entrailles qui t'ont porté, le sein qui t'a allaité* (Lc 11, 27), qui désormais oserait le dire de la mère d'un condamné, à tel point méprisé ? Mais tous ces regards, ô combien faux, ne sont plus rien aux yeux de Marie : dans ce silence qui s'est établi en elle, seul compte le regard de Jésus.

En ce regard, lui revient à la mémoire l'affreuse souffrance éprouvée lors de la perte et du



Effrayée, elle constate toute la violence, la haine et le mépris dont Jésus est l'objet. Tout n'est que brouhaha autour d'elle, et tout la frappe droit au cœur. La foule vocifère, les bourreaux s'acharnent, les blasphèmes fusent. Du plus profond de son âme, elle fait siennes les paroles du psalmiste : *Les gémissements de la mort m'ont entourée ; les*

recouvrement de l'enfant Jésus au temple. Dans son angoisse d'alors, le sol lui avait semblé se dérober sous ses pieds. Aujourd'hui, tandis que son Fils se dirige vers la mort, elle saisit toute la portée prophétique de ce souvenir douloureux. Éplorée, elle l'avait cherché, et le Christ lui avait répondu : *Ne saviez-vous pas que je me dois d'être aux affaires de mon Père ?* (Lc 2, 49) Cette parole, sur l'heure, elle ne la *comprit point* (Lc 2, 50). Voici qu'elle prend désormais tout son sens. Son chemin du Clavaire n'est autre que celui de la Pâque, c'est-à-dire du passage vers le Père. Pour y entraîner à sa suite ceux que son Père lui a donnés (Jn 17, 2) mais qui ont péché, Jésus ploie sous le poids de la croix.

À Dieu outragé, Il veut rendre justice ; nos péchés, Il veut les réparer, pour nous emmener avec lui. Aussi porte-t-Il le fardeau de l'humanité, pour expier nos fautes en sa chair. Plus que jamais, le voici donc aux affaires de son Père. Unie au cœur de son divin Fils, Marie ne fait plus qu'un avec la volonté de Jésus, avec le divin dessein. Elle aussi, la voici donc toute entière aux affaires de son Père ; et, pour nous, elle pleure. En son âme et sans un mot, par son seul regard tout d'imploration, Jésus lui dit ce qu'Il dira dans un instant aux femmes de Jérusalem : *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vos enfants* (Lc 23, 28). Et c'est pour nous pécheurs que désormais Marie pleure, pour nous ramener dans sa maison, dans la maison du Père. Déjà,



pour nous, elle agit en mère.

Voici donc Marie convoquée par son divin Fils à se comporter en nouvelle Ève, à devenir *mère de tous les vivants* (Ge 3, 20), de cette vie d'éternité qui fera l'humanité rachetée. Il lui faut donc, elle le sent, faire à rebours le geste de la première Ève. Cette dernière, de l'arbre verdoyant du premier paradis, avait pris le fruit si agréable à la vue (Ge 3, 6), mais interdit. Elle l'avait pris pour l'offrir (ibid.), et par son offrande, la mort était entrée dans le monde (Ro 5, 12). Sous le coup de cette terrible sentence de mort, l'arbre verdoyant du premier paradis s'est comme desséché pour n'avoir désormais plus rien d'attrayant, loin s'en faut : il est devenu pour la deuxième Ève un bois honni, ce bois horrible de la croix, bois mort par excellence... Sur ce bois, Marie doit, par son offrande, replacer le fruit qui seul lui rendra vie. Et quel fruit ! Loin d'être agréable à la vue, il n'est que

meurtrissures ; en lui, *ni forme ni beauté pour attirer nos regards, aucun attrait pour exciter notre amour* (Is 53, 2). Et ce fruit, fruit de réparation et de rédemption, n'est autre que le fruit de ses entrailles, son enfant à elle, Marie ! Mais ce fruit, elle le sent, elle le sait, elle le lit dans le regard-même de son Fils, ce fruit, il lui faut elle aussi l'offrir. Il lui faut offrir à la mort ce fruit de vie qui n'est autre que son propre Fils. Il lui faut, par son offrande, comme le placer sur le bois de la croix. Jésus l'en implore, parce que Dieu le lui demande.

Le cœur maternel de Marie en est tout transpercé. S'il n'est pas tous les jours facile à une mère d'être donnée pour le bien de son enfant, combien il lui est difficile de donner son enfant ! Mais le donner à la mort ! Y a-t-il souffrance plus cruelle que celle d'une mère perdant le fruit de son sein ? Or cette souffrance, Marie doit la vouloir ; non seulement l'accepter, mais la vouloir. Le fruit de ses entrailles, devenu

aujourd'hui le fruit du bois rédempteur, il lui revient de l'offrir avec cette même détermination d'amour qui habite le cœur de Jésus (cf. Jn 15, 13). Réparer le geste de celle qui la première a désobéi est aussi à ce prix : Marie doit ne faire qu'un avec la divine volonté, toute de rédemption. Et dans ce face-à-face, ou plutôt dans ce cœur-à-cœur de la quatrième station du chemin de croix, Marie à nouveau dit *Fiat*, pour nous elle dit oui.

Pour nous, elle devient cette mère qui, par ses pleurs, enfante dans la douleur (Ap 12, 2). Et quelle douleur ! Y en a-t-il plus déchirante pour le cœur d'une mère ? Toute mère préfèrerait souffrir et même mille fois mourir à la place de son fils, pourvu que ce dernier soit épargné ! Mais à la Vierge, il ne sera pas donné de s'avancer pour soulager son Fils : c'est au Cyrénéen qu'il reviendra de décharger quelque peu Jésus du poids de sa croix, à Véronique qu'il sera donné d'essuyer le visage maculé. La Vierge, elle, ne protège pas : elle donne. Elle donne son Fils unique, pour que ses nombreux autres fils soient protégés du juste châtement divin. Elle donne, et son inaction volontaire est tout son supplice. À ce terrible spectacle, par avance, le prophète Jérémie déjà s'exclamait : *À qui te comparer, à qui t'assimiler, fille de Jérusalem ? À qui t'égalier pour te consoler, fille de Sion ? Ta douleur est immense comme la mer* (Lm 2, 13).

Quant à toi, pécheur, laisse résonner en ton cœur les gémissements d'une telle mère :



Ô vous tous qui passez par le chemin, regardez s'il est douleur semblable à ma douleur ! (Lm 1, 12). Écoute-la, c'est désormais à toi qu'elle adresse des mots, autrefois dits à son Fils en une tout autre circonstance ; regardant tes péchés, elle te dit : *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fais cela ? Vois, ton père et moi, dans l'angoisse, te cherchions* (Lc 2, 48). Ô Notre-Dame des sept douleurs, avec le Père éternel qui dans le premier jardin s'en vint à la recherche d'Adam pécheur, veuillez toujours partir à ma recherche si, loin de vous, je m'égarer et me mets à tomber. Aujourd'hui, laissez-moi

vous redire ces autres paroles, entendues de votre cousine Élisabeth : *Bienheureuse, toi qui as cru* (Lc 1, 45). Beaucoup plus qu'à la Judith de l'ancienne Alliance, libérant son peuple de la fêrude d'Holopherne, c'est à vous, ô Notre Dame de l'Alliance nouvelle, que nous voulons dire ces mots de l'Ancien Testament : *Pour nous, vous n'avez pas épargné votre propre vie, en voyant les angoisses et tribulations de votre peuple. Mais vous avez empêché sa ruine, en présence de notre Dieu* (Jd 13, 22-25).

Abbé P. de LA ROCQUE

Avis du mois de mars

- ☞ Mardi **1 mars**, il n'y aura pas de cours d'Écriture Sainte. Ceux-ci reprendront le mardi 8 mars.
- ☞ Mercredi **2 mars** est le **Mercredi des Cendres**, jour d'entrée en carême. Ce jour est un jour de **jeûne et abstinence**, qui **oblige gravement** tout adulte de 18 à 60 ans révolus. Le jeûne consiste à ne prendre qu'un repas complet dans la journée (à midi par exemple), ce qui n'empêche pas une petite collation le matin (ex. café) et le soir (ex. soupe). Par ailleurs, l'**abstinence** consiste à ne pas prendre de viande, et **oblige gravement** également tous les **vendredis de Carême**.
- ☞ Tous les **vendredis de Carême**, le chapelet qui précède la messe de 18h30 sera remplacé par un **chemin de croix à 17h45**. Le vendredi 25 mars, fête de l'Annonciation, nous réciterons à 17h45 le chapelet devant le Saint Sacrement exposé.
- ☞ **Vendredi 4 mars**, réunion des **étudiants et jeunes-pros** au Prieuré : chemin de croix à 17h45, messe à 18h30, conférence à 19h45, suivie d'une soirée pizzas.
- ☞ **Samedi 12 mars, sortie paroissiale au Mont Férion** (1412 m). RdV à 9h15 au 1033 chemin Pré des Cavaliers (alt. 620 m), au sud-est de Levens (au-dessus de Le Vignal). Nous atteindrons le départ crête au bout d'une heure (916 m), pour la gravir tranquillement jusqu'à la chapelle saint Michel (1261 m). Ceux qui veulent pourront redescendre, les autres continuer jusqu'à la tour de guet (1412m.)
- ☞ **Samedi 19 mars** sera la **fête de saint Joseph**, patron protecteur du Prieuré. En son honneur, un apéritif sera servi le lendemain dimanche à l'issue de la grand'messe chantée à Nice.
- ☞ Le **cours de catéchisme pour adultes** du samedi 12 mars sera donc supprimé. Cette semaine-là, le cours ne sera donc donné que le jeudi soir à 20h00.
- ☞ Le jeudi 24 mars, la chapelle n'ouvrira qu'à 18h00, pour la messe à 18h30.

Vendredi 1^{er} avril 2022 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, dont voici l'horaire :

17h45 : chemin de Croix

18h30 : Messe

19h30 : Repas tiré du sac (poisson autorisé)

20h30 : École d'oraison (apprentissage de la prière), par M. l'abbé de La Rocque

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

07h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s'inscrire par mail, abbederocque@icloud.com, ou en téléphonant au Prieuré

P.S. : Si seuls les hommes sont invités à partager les repas et à loger au Prieuré, les dames ou demoiselles qui le souhaitent peuvent participer tant à l'école d'oraison qu'à l'adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toutes la nuit.



Une triple raison de faire le Carême

Il est très utile, en ce début de Carême, de tirer les leçons de la triple tentation de Notre-Seigneur au désert. Par cet épisode, le Verbe incarné oblige le démon à sortir de l'ombre, à dévoiler son jeu. On remarquera ainsi que le tentateur attend pour agir le moment favorable, c'est-à-dire un passage de faiblesse chez l'homme : il apparaît quand le Fils de l'homme *eut faim* (Mt 4, 2). Soyons donc vigilants dans les moments de stress, de contrariété, et même de... jeûne.

Remarquons encore que le démon attaque trois fois ; ce n'est pas un hasard. Cette intelligence angélique sait qu'il y avait dans l'homme, avant le péché originel, une triple harmonie. C'est ce qu'explique le théologien Garrigou-Lagrange dans son ouvrage *Les trois âges de la vie intérieure*.

La première harmonie se constatait entre l'âme humaine et Dieu : l'âme créée par Dieu, à sa ressemblance, était toute tournée vers Dieu. La deuxième harmonie se vérifiait entre l'âme humaine et le corps. Comme l'âme était parfaitement soumise à Dieu, elle avait l'empire sur son corps. Enfin la troisième harmonie se trouvait entre le corps et les biens extérieurs. Le corps n'était pas esclave des biens extérieurs ; ils étaient vus comme des moyens, non comme une fin.

Avec le péché originel, la première harmonie, entre l'âme et Dieu, a été brisée. L'âme s'est détournée de Dieu ; c'est la définition même du péché. Et parce que cette harmonie s'est brisée, les deux autres ont aussi été remises en question. Comme disait un vieux prêtre d'expérience : « Qu'est-ce que l'homme s'abîme à vouloir s'écarter du bon Dieu ! » La deuxième harmonie, entre l'âme et le corps, a en effet disparu : l'âme n'a plus l'empire sur le corps et les passions, elle a au contraire tendance à être dirigée

par eux. Quant à la troisième harmonie, entre le corps et les biens extérieurs, elle a volé en éclats. Le corps est devenu esclave des biens extérieurs qui le détournent de Dieu. L'homme charnel vit pour accumuler les biens matériels, il se comporte un peu comme s'il ne devait jamais mourir. Il oublie Dieu et son salut.

Saint Jean a évoqué ce triple désordre. Il parle de *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie* (1 Jn 2,

16). Ou, si l'on préfère résumer cela en trois mots-clés : la chair, l'argent, l'orgueil. Ce sont désormais trois failles dans l'être humain blessé par le péché originel. Et cela explique pourquoi le démon, qui ne sait pas exactement qui est Notre-Seigneur, va employer trois sortes de tentation. Il commence par dire :

ordonne que ces pierres deviennent des pains (Mt 4, 3). Le démon vise ici la première faille possible chez un homme : la concupiscence de la chair ou la satisfaction des sens. Notre-Seigneur répond par l'Écriture : *L'homme ne vit pas seulement de pain* (Mt 4, 4). C'est-à-dire : le pain ne suffit pas à nourrir l'homme tout entier. Ludolphe le Chartreux, dans sa *Vie de Jésus Christ*, écrit : « À quoi bon prendre ces pierres pour en faire du pain ? La volonté divine ne peut-elle pas me nourrir secrètement et miraculeusement d'une autre manière ? »

Lors de la deuxième tentation, le démon dit à Notre Seigneur : *Jette-toi en bas. Car il est écrit : Il donnera pour vous des ordres à ses anges et ils vous prendront sur leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre une pierre* (Mt 4, 6). Le Malin vise ici la deuxième faille possible : l'orgueil, la vaine gloire. C'est un peu comme s'il disait : « Si vous faites cela, si vous sautez et que les anges vous protègent visiblement, imaginez ce qu'on dira de vous... »

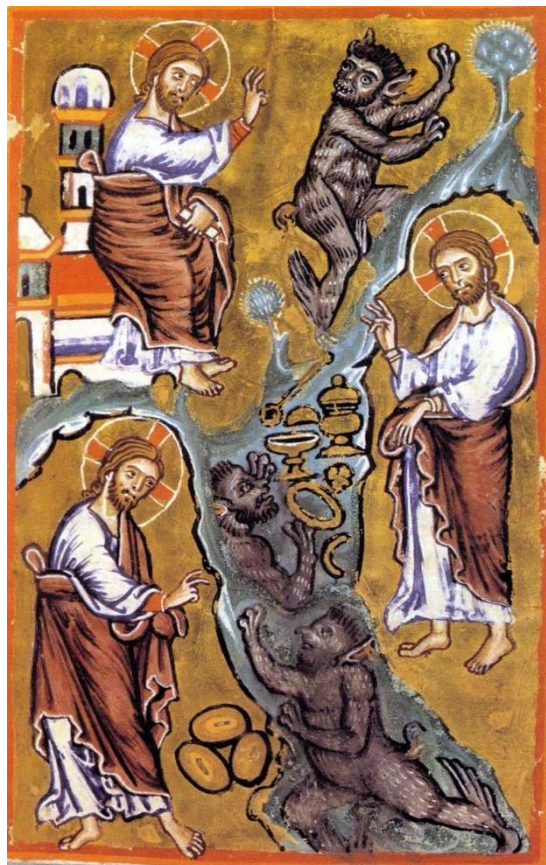


Ludolphe le Chartreux remarque que le démon cite ici l'Écriture, mais il le fait à faux et d'une manière incomplète, ainsi qu'il appartient au père du mensonge et de l'hérésie. Il se garde de citer tout le psaume 90, notamment quand il dit : *Vous marcherez sur l'aspic et le basilic* (Ps 90, 13). Ici, Notre-Seigneur triomphe du démon une nouvelle fois sans opérer de prodiges. Il montre que nous pouvons en faire autant, par la patience et la doctrine. Les Pères de l'Église remarquent encore que le démon essaie de persuader toute âme fidèle de se jeter. Mais il ne peut la précipiter, à moins qu'elle n'y consente. Il dit : *jette-toi en bas, c'est-à-dire* « perdez-vous vous-même. » Et c'est là l'aveu de son impuissance.

Enfin, lors de la troisième tentation, Satan promet de donner *tous les royaumes du monde avec leur gloire* (Mt 4, 9). Il vise la troisième faille : la concupiscence des yeux, l'argent. Et Notre-Seigneur, qui s'appuie toujours sur l'Écriture, riposte que c'est *Dieu seul* qu'il faut servir (Mt 4, 10). Le serviteur de Dieu sait que les richesses visibles n'ont qu'un temps et que les invisibles sont éternelles. Notons ce que dit le tentateur : toutes ces richesses sont à vous si, tombant, vous m'adorez. Ludolphe le Chartreux commente : « Tomber, voilà la route par laquelle on parvient au faîte des gloires humaines. »

Quelle riposte pourra-t-on opposer au démon ? Par suite du péché originel, il y a trois désordres en nous ; il y aura donc trois grands types de pénitence. L'orgueil pousse à l'indépendance vis-à-vis de Dieu ; on montrera notre dépendance par la prière. Par la concupiscence de la chair, le corps et les passions veulent gouverner ; par le jeûne, on les affaiblira, pour mieux les maîtriser. Enfin la concupiscence des

yeux pousse à accumuler les biens extérieurs ; on s'en détachera par l'aumône. C'est donc parce que nous avons en nous la triple concupiscence que nous devons avoir trois types de pénitence : la prière, le jeûne, l'aumône.



Pour la prière, avant d'en faire plus pendant ce Carême, il sera bon de prendre le temps de bien prier, avec attention, sans tomber dans la routine. Pour le jeûne, on pourra faire des efforts sur la nourriture et la boisson, mais on pourra aussi faire le jeûne de certaines informations et d'internet. On gagnera du temps, que l'on pourra mettre à profit en faisant une bonne lecture spirituelle. Quant à l'aumône, n'oublions pas qu'elle ne consiste pas seulement à donner son argent, mais aussi un peu de son temps pour soulager les misères spirituelles et corporelles de notre prochain.

Ludolphe le Chartreux ajoute une remarque : à cette triple attaque, le Sauveur répond par trois brèves sentences tirées des Écritures, qui renversent cet antique serpent, comme le jeune berger David renversa le géant Goliath par de petites pierres ramassées dans le lit du torrent. Que cela nous incite à lire dans notre missel les passages d'Écriture propres à chaque jour de Carême. Ils nous encourageront à faire pénitence dans les trois domaines que nous venons d'indiquer. Le mercredi des cendres, en effet, Notre Seigneur dit : *Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste* (Mt 6, 16). Le jeudi suivant, la prière d'Ézéchias lui obtient quinze années de vie supplémentaire (Is 38, 2-5). Enfin, le vendredi, Notre-Seigneur nous dit de faire *l'aumône en secret*. Et Il ajoute cette parole encourageante : *Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra*. (Matt 6, 4).

Ephémérides - Mars 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice		CANNES Chap. St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca		GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse	
Ma	1	de la férie		de 14h30 à 18h15 exposition du TSS (40 Heures) - messe : 18h30				
Me	2	Mercredi des Cendres	1° Cl	18h30 : imposition des cendres et messe chantée	18h00 : imposition des cendres et messe			
Je	3	Jeudi après les Cendres	1° Cl	18h30				
Ve	4	Vendredi après les Cendres (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe			
Sa	5	Samedi après les Cendres (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation			
Di	6	1° Dimanche de Carême		10h00	10h00		18h00	
Lu	7	Lundi 1° semaine de Carême (Saint Thomas d'Aquin)		18h30				
Ma	8	Mardi 1° semaine de Carême		18h30				
Me	9	Mercredi des Quatre-Temps	2° Cl	18h30				
Je	10	Jeudi 1° semaine de Carême		18h30				
Ve	11	Vendredi des Quatre-Temps	2° Cl	17h45 : chemin de † 18h30 : messe				
Sa	12	Samedi des Quatre-Temps (St Grégoire le Grand)	2° Cl	pas de messe	18h00			
Di	13	2° Dimanche de Carême	1° Cl	10h00	10h00		18h00	
Lu	14	Lundi 2° semaine de Carême		18h30				
Ma	15	Mardi 2° semaine de Carême		18h30				
Me	16	Mercredi 2° sem. de Carême		18h30				
Je	17	Jeudi 2° semaine de Carême (St Patrick)		18h30				
Ve	18	Vendredi 2° sem. de Carême (St Cyrille de Jérusalem)		17h45 : chemin de † 18h30 : messe				
Sa	19	Saint Joseph	1° Cl	18h30: messe chantée	18h00			
Di	20	3° Dimanche de Carême	1° Cl	10h00	10h00		18h00	
Lu	21	Lundi 3° semaine de Carême (St Benoît)		18h30				
Ma	22	Mardi 3° semaine de Carême		18h30				
Me	23	Mercredi 3° sem. de Carême		18h30				
Je	24	Jeudi 3° semaine de Carême (St Gabriel, archange)		18h30				
Ve	25	Annonciation à la TSV	1° Cl	17h45 : salut TSS 18h30 : messe chantée				
Sa	26	Samedi 3° semaine de Carême		18h30	18h00			
Di	27	4° Dimanche de Carême	1° Cl	10h00	10h00		18h00	
Lu	28	Lundi 4° semaine de Carême		18h30				
Ma	29	Mardi 4° semaine de Carême		18h30				
Me	30	Mercredi 4° sem. de Carême		18h30				
Je	31	Jeudi 4° semaine de Carême		18h30				

Les éventuelles messes de 11h30 au Prieuré et celles de 18h00 le vendredi à Cannes
ne seront annoncées qu'en chaire le dimanche précédent